

Témoignage d'Irène Plot

En 2007, j'accompagne Jean-Louis à Loppiano, en Italie, sur un des pôles d'entreprises de l'EdeC. Moi qui venais juste accompagner Jean-Louis pour découvrir le mouvement de l'EdeC, quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai ressenti un appel très fort à intégrer les valeurs de l'économie de communion au sein de la savonnerie. Tous ces témoignages, ces conférences dans lesquelles j'avais dû entendre parler de respect, de don, de communion, d'économie, de partage... En tout cas, je me souviens d'une chose : c'est la vision très nette et persistante qui m'est apparue des postes que nous pouvions transformer en vue d'améliorer les conditions de travail des salariés. Il faut dire que nos locaux centenaires sont vétustes et imprégnés de poussière de savon... Mais cette image que j'avais vue, elle était concrète et au fond de moi il y avait cette voix intérieure qui me disait que c'était maintenant le moment de prendre soin de notre équipe. Et j'ai été touchée par le courage de ces hommes qui travaillent dans le froid depuis des années sans jamais se plaindre, j'ai vu les sanitaires, les bureaux... tout ce que l'on pouvait changer...

Pendant la visite du pôle, une autre chose m'a frappé. J'ai vu des bâtiments construits avec inventivité et décorés avec le talent et le souci de rendre les choses belles. J'ai compris alors qu'une entreprise n'était pas faite que pour produire et pour optimiser son outil de production. L'Economie de Communion me faisait toucher du doigt qu'offrir de bonnes conditions de travail, de travailler dans des locaux agréables et chaleureux pouvaient être porteurs de convivialité, d'accueil pour les clients, les fournisseurs, de motivation pour l'équipe, de bien-être... Certes, cela avait peut-être un coût financier mais, finalement n'étions-nous pas là au cœur du don, celui qui est gratuit et qui n'attend rien en retour ?

Moi qui ne venais que pour accompagner mon mari à Loppiano, je repartais avec cet appel à regarder de plus près tous les postes à améliorer. A notre retour, nous avons établi une liste d'actions prioritaires et nous décidé avec Jean-Louis de refaire les sanitaires, de faire notre nouveau bureau plus grand, agréable et lumineux. Nous avons fait de notre mieux avec les locaux étroits que nous avons. La vie est étonnante. En 2010, nous étouffions dans le bureau déjà trop petit. Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Nous avons eu cette opportunité de louer au pied de la savonnerie des locaux idéaux que jamais nous n'aurions pu imaginer ni espérer. L'espace était idéal mais tout était à refaire du sol à l'électricité, des murs aux sanitaires. Cela ne pouvait être que la Providence. Ce fut l'occasion pour moi de vivre l'expérience du don et du partage en décorant et en meublant entièrement ce nouvel espace en gardant en mémoire cet appel très fort que j'avais ressenti à Loppiano. Aujourd'hui, quand les clients, les fournisseurs ou les visiteurs rentrent dans les bureaux, certains manifestent leur surprise de nous voir aussi bien logés et semblent se réjouir avec nous. Aujourd'hui, quand je regarde chacun à sa table de travail, c'est avec joie que je les vois travailler dans de bonnes conditions. Oui, je crois que la beauté porte à la communion.

BRUXELLES : Nouvelle rencontre organisée, cette fois-ci avec le groupe des entrepreneurs de l'EdeC pour l'Europe de l'Ouest. Je ne sais pas trop ce qui m'a poussé à venir car faire garder les enfants pour plusieurs jours est toujours assez compliqué à organiser. Et puis, je suis très affectée par une relation conflictuelle qui dure depuis plusieurs mois avec une de nos salariées et que je n'arrive pas à résoudre. Cette personne est douce et gentille, mais si lente. Je me demande toujours pourquoi elle ne peut faire cette tâche facile plus efficacement. Combien de fois je lui ai répété de mettre un tapis à l'entrée de la boutique quand il pleut... Et si un client glissait... Et sur ce produit, il n'y a toujours pas de prix... si elle ne le connaît pas, elle ne peut pas me le demander?... Des questions me hantent : Incompétence, manque d'implication.... Je sais que j'ai besoin d'avoir une personne compétente sur qui je peux compter car je ne peux m'impliquer davantage à la boutique en plus de mon travail de

développement, en plus de mes quatre enfants, en plus de ma vie de couple, en plus de la maison. Toutes ces inquiétudes me stress. Et je perds patience, je ne l'écoute plus, je lui laisse de longues listes de consignes écrites.

Et là, en Belgique va se passer quelque chose d'extraordinaire. Je reçois comme un appel à changer radicalement ma façon de travailler lors d'une de nos célébrations eucharistiques quotidiennes. J'étais arrivée en avance. Comme c'est rare, je suis contente de le souligner. Je prends la feuille qui est sur ma chaise et je tombe sur cette phrase : « **Ayez BEAUCOUP de douceur, d'humilité et de patience. Supportez-vous les uns les autres.** » Je n'en reviens pas. Comme si il fallait que je vois cette phrase. Je la relis : « **Ayez BEAUCOUP de douceur, d'humilité et de patience. Supportez-vous les uns les autres.** » et là c'est le mot BEAUCOUP qui m'interpelle. Si déjà je mettais de la douceur, de l'humilité et de la patience dans cette relation, je serais bien heureuse. Et bien NON, je voyais bien que même cela, ce n'était pas suffisant. Je crois que l'esprit d'économie de Communion dans lequel nous devons travailler nous invite d'abord à descendre au cœur de nous-mêmes. S'engager dans l'EdeC c'est croire que l'on peut donner encore plus que ce que l'on pense pouvoir donner. C'est comprendre qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. L'appel était là, évident et pressant. Assise sur ma chaise, j'ai pris conscience que si je voulais m'engager dans l'économie de communion, **il fallait que j'apprenne à travailler en communion à l'intérieur de l'entreprise.** C'est-à-dire ne plus travailler à fond comme jusqu'à présent, mais gagner en profondeur.

Voilà. J'étais arrivée désespérée par cette relation et je voyais maintenant un nouveau chemin se tracer devant moi, plein d'espérance. Pour apprendre à travailler en communion, j'ai décidé de faire une **formation** d'une semaine sur l'écoute et la connaissance de soi. J'y ai eu deux révélations qui m'aident encore beaucoup aujourd'hui. Lors de nos exercices quotidiens, je devais écouter une personne extrêmement lente. On lui posait une question. Rien ne sortait. Je m'impatientais moi qui suis plutôt du genre rapide et spontanée. Et puis, cela venait, très doucement. Mais chaque mot était juste, posé, plein d'intelligence et d'humour. Je découvrais alors que la différence pouvait être une vraie richesse et non pas un obstacle à la relation. Un autre exercice me donna à écouter une personne qui me déversait sans s'en rendre compte des flots et des flots de paroles à n'en plus finir et à l'issue de quoi je devais restituer l'idée principale. Et là, j'ai senti l'énorme vague déferlante m'engloutir et je réalisais alors à quel point j'avais du stresser notre vendeuse si lente en boutique quand je lui dictais des flots de consignes. Et je réalisais à quel point cela m'avait stressé d'écouter ces flots de paroles sans enjeux particuliers. En fin de compte, je n'ai pas su restituer l'idée principale. J'ai compris que ce que j'imposais comme façon de travailler était impossible !

OUI, désirer travailler pour la communion s'apprend. Avant Noël, nous nous sommes séparés de cette personne pour des raisons de santé. Lors de son pot de départ, elle m'a remercié pour tout ce que je lui avais appris. Je lui ai livré avec sincérité toutes les qualités que je lui reconnaissais (je crois qu'elle n'en revenait pas), et je lui ai demandé pardon pour mes duretés. Nous nous sommes embrassées avec émotion. A cet instant, toutes les barrières étaient tombées !

Depuis quelques mois, j'ai laissé une personne compétente de la savonnerie prendre la main sur la boutique. Je fais l'expérience au quotidien des joies réelles qu'il peut y avoir à partager nos idées, que les fruits sont nettement plus nombreux quand ensemble on uni nos forces et nos talents. Et, je peux dire avec bonheur que la boutique n'a jamais été aussi belle qu'aujourd'hui.

2011 : LE BRESIL

Je suis fascinée par la **dimension internationale** du mouvement. En écoutant tous ces entrepreneurs venus des quatre coins de la planète nous témoigner leurs expériences de partage et de don, malgré parfois de fortes difficultés, j'ai le sentiment profond que notre petite savonnerie, perdue au fond de la Provence, est un maillon d'une chaîne immense d'efforts tendue vers la communion qui encercle la planète et qui nous dépasse tous.

Depuis la Belgique, je pensais que j'apprenais « **à travailler en communion à l'intérieur de l'entreprise** ». Je réalise aujourd'hui que mes efforts visaient juste « **à mieux travailler à l'intérieur de l'entreprise** » en travaillant sur moi-même pour mieux être à l'écoute des autres, ce qui devrait être normal finalement dans n'importe quelle entreprise. Cultiver le respect, la tolérance, l'écoute.... Je crois bien que c'est au Brésil que j'ai entendu vraiment le mot COMMUNION comme un mot nouveau. Pour moi, la communion dans l'entreprise, je la recherchais évidemment. Apporter ma contribution à Jean-Louis pour cultiver de bonnes relations avec chacun et espérer vivre l'unité. Grâce aux fruits de mon travail, espérer contribuer à développer l'entreprise pour pouvoir reverser aux pauvres une partie de nos bénéfices. Mais j'ai entendu tant d'autres choses sortir de la bouche de nos entrepreneurs du monde entier ! Par exemple, j'entendais que si je voulais choisir de vivre l'Edc, je devais être la **première** à rechercher l'autre et à lui démontrer **soins** et attention par des **actions** concrètes.

Prendre l'initiative - **Aimer en premier**. Travailler constamment pour se donner à l'autre. Je crois que c'est à cette communion-là que je me sens appelée et pour laquelle j'ai ressenti profondément une émotion si vive et si particulière. J'ai senti mon cœur s'ouvrir à cet appel. Je me suis sentie choisie pour vivre la communion à travers la savonnerie qui m'est apparue juste comme un moyen qui m'était donné pour vivre la communion. Je sentais que cet appel serait exigeant, que cela me pousserait à aller au-delà de mon moi, à surmonter une réelle pudeur à aller vers les autres et qu'à chaque acte posé il me faudrait beaucoup de courage !

Voici le dernier acte concret posé cette semaine à la savonnerie. Nous venons d'embaucher une personne. Après quelques semaines où elle s'est fait accompagner pour sa formation, j'ai réalisé que maintenant, elle travaillait seule sans filet. J'ai cherché une idée, et j'ai pensé lui offrir des fleurs comme signe d'accueil et d'encouragement. Quand la date fut choisie, je me répétais que ce n'était pas la peine, que quelques mots suffiraient... Mais je me suis dit : c'est un élan du cœur. Je dois aller jusqu'au bout. C'est là que je vis la communion. Tant pis pour ce qu'on en pensera. Je suis arrivée le matin avec mon bouquet. Elle n'était pas encore arrivée. Ce n'était pas prévu et j'avais envie de changer d'avis. Intimidée, j'ai posé le bouquet dans une pièce à côté. J'ai choisi un moment où elle était seule dans le bureau à midi pour lui offrir et comme elle restait manger sur place, j'en ai profité pour parler avec elle pendant au moins 15 minutes : c'était la première fois que je faisais vraiment sa connaissance. Il m'a fallu prendre l'initiative pour cela et cela a porté des fruits de joie. Joie du temps donné, joie unique de la rencontre.

Aujourd'hui, je sens que j'ai tout à apprendre. Tout à vivre. Que l'aventure de l'économie de communion au sein de l'entreprise est un chemin de croissance qui ouvre des perspectives humaines que jamais je n'aurais osé explorer par moi-même.

Et je terminerais par cette citation de Chiara Lubich : « Donnons toujours, donnons un sourire, notre compréhension, notre pardon, notre écoute ; donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité ; donnons notre temps, nos talents, et nos idées... notre activité ; donnons notre expérience, nos capacités, nos biens... de façon à ce que rien ne s'accumule et que tout circule. »

En fait, c'est ce je ne sais quoi du TOUJOURS PLUS qui me dépasse et m'incite chaque jour à vouloir essayer de vivre l'économie de communion.

Irène PLOT